

## Une force tranquille

Véronique Lefebvre

Volume 42, Number 172, Fall 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53184ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Lefebvre, V. (1998). Une force tranquille. *Vie des Arts*, 42(172), 35–38.

# Une force tranquille

Véronique Lefebvre

**P**IERRE GRANCHE N'EST PLUS. FACE À L'ŒUVRE ACHÉVÉ, DU MOINS À UN CORPUS FINI D'ŒUVRES,

LES CRITIQUES ET HISTORIENS DE L'ART S'ATTÈLENT DÉJÀ À L'ANALYSE, AU BILAN RÉTROSPECTIF.

Dans quel contexte avez-vous connu Pierre Granche? Qu'est-ce qu'il a, selon vous, apporté à la sculpture en générale et à la sculpture publique en particulier? Quelle était, à vos yeux, sa plus grande qualité en tant qu'artiste? Quelle œuvre de Granche vous semble la plus marquante ou appréciez-vous le plus? Ces questions s'adressent aux nombreuses personnes: artistes, architectes, étudiants(tes), amis(es), ayant connu Pierre Granche et qui, au lendemain de sa disparition, méditent sur le passage de cet artiste dans leur vie. Voici le témoignage de cinq d'entre elles. André Mongeau (peintre), Armand Vaillancourt (sculpteur), Janos Baracs (ingénieur en structure), Lucie Ruelland (architecte) et Gilles Mihalcean (sculpteur) tentent, en dévoilant des anecdotes, des discussions échangées, des opinions partagées ou opposées, d'apporter un élément de réponse. Le sculpteur Gilles Mihalcean souligne, d'entrée de jeu, comme il est difficile de se positionner, en tant qu'artiste, face au travail d'un autre. En effet, comment faire le bilan d'une carrière immédiatement après la mort d'un artiste sans le recul du temps, sans un long moment de réflexion? Il est surtout regrettable qu'on ne pose pas la question de la pertinence dans son ensemble de l'œuvre du vivant de l'artiste, pense, tout comme moi, Gilles Mihalcean.

## QUESTION DE SCULPTURE ET DE PLACE PUBLIQUE

L'artiste André Mongeau connaît Pierre Granche depuis qu'il est jeune. Ils ont fait l'École des beaux-arts ensemble à la fin des années soixante puis ont fait partie, tous les deux, de l'Association des Sculpteurs du Québec (ASQ) de 1968 à 1980, regroupement pour lequel Mongeau rédigea un

*« Pierre permettait que les choses arrivent :*

*un souper, un colloque, une mineure  
en art plastique...*

*Il a tout fait tellement précocement,  
et heureusement pour nous.*

*Ces dernières années, je ne le voyais guère  
mais je le savais là. Son travail, son œuvre*

*nous restent mais nous savons perdu  
l'homme, sa générosité, son intelligence,  
sa disponibilité sa force tranquille.*

*Plus on se penche sur cet homme plus on  
prend la mesure de notre perte. »*

Lucie Ruelland

mémoire visant la reconnaissance du statut du sculpteur auprès du ministère des Affaires culturelles et de l'Office des professions du Québec. « Nous avons convenu, lui et moi, de veiller sur les sculpteurs, de plonger tête première, et avec une certaine témérité, dans les affaires de l'Association, rue Sanguinet. La stratégie bien particulière que nous avons élaborée, devait faire reconnaître le statut du créateur! Il y avait de la complicité entre nous et je peux dire qu'il m'a influencé intellectuellement. Notre point en commun, même si je travaillais à l'époque avec les lasers et que Pierre était, disons, dans une période plus formaliste, c'était l'intérêt pour l'analyse du processus, du cheminement vers la réalisation. L'élaboration d'une œuvre, les tentatives et tâtonnements, les expériences variées, les différentes pistes à suivre; voilà ce sur quoi nous nous questionnions. Vers 1968, en sortant de l'École des beaux-arts, nous nous retrouvions, en tant qu'artistes, dans une situation particulière. La génération de Borduas avait libéré l'artiste de différentes contraintes. Notre génération (Granche est né en 1948, année de *Refus Global*) devait se poser la question suivante: que faire avec cette liberté? Je me souviens d'interminables discussions nocturnes autour d'un café fort (ou de Grand Marnier?), rue des Violettes à Montréal Nord ou rang de la Seigneurie

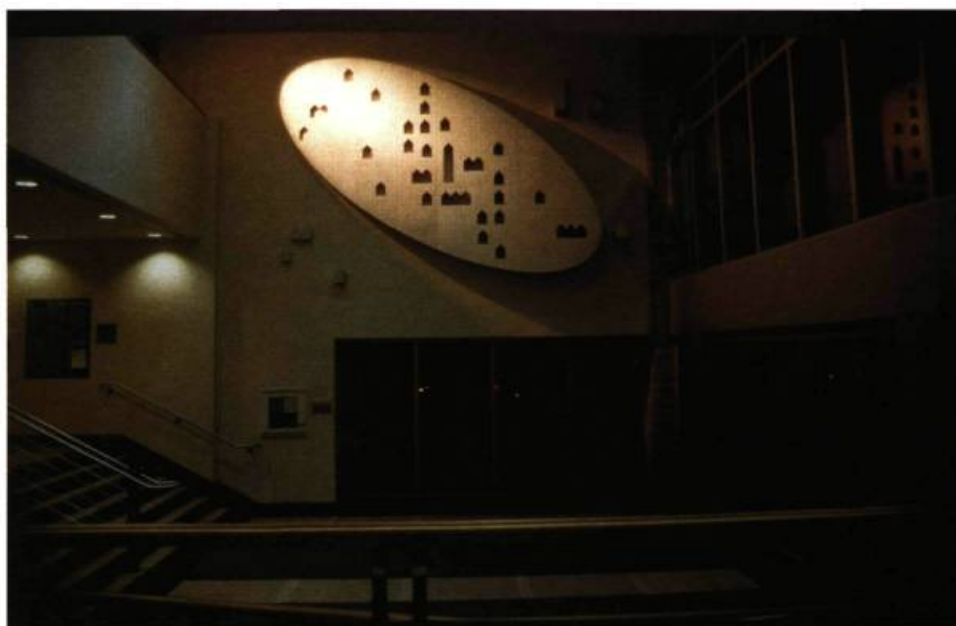
---

« Les œuvres de Pierre Granche  
sont discrètes, elles ne s'imposent pas,  
mais elles laissent une grande place  
aux spectateurs. Ce que je retiens  
de son travail, c'est l'aspect ludique,  
joyeux de ses œuvres. »

Gilles Mihalcean

---

à Ste-Émilie. Il était question de sculpture et de la place de l'artiste au Québec. Il faut se rappeler la politique du 1%, politique controversée dès son apparition. Pierre Granche et moi avions des visions opposées à ce sujet. Pour ma part, je me demandais si l'implication de l'artiste, sa responsabilité sociale était voulue par le milieu. De par ma personnalité propre, j'avais de la difficulté à travailler avec les architectes. Pour moi, la sculpture monumentale devait prendre la place de l'architecture. Toutes ces réflexions partagées avec Granche ont fait en sorte que j'ai arrêté de faire de la sculpture et que je suis retourné à la peinture. L'attitude de Granche alors était plutôt de dire: *Si on ne prend pas la place qui est libre, d'autres vont la prendre!* Granche savait s'approprier un lieu et était apte, lui, à travailler avec des architectes. D'ailleurs, sa plus grande qualité, selon moi, était d'être un homme de groupe, d'équipe, d'organisation. » En ce sens, on pourrait le rapprocher d'un pionnier de l'intégration de l'art à l'architecture: Jean-Paul Mousseau. « Deux positions opposées se confrontaient donc dans le milieu artistique d'alors sur la fameuse question de la place de l'artiste dans la société, de la sculpture sur la place publique. Malgré nos différends, de poursuivre André Mongeau, nous en venions à la même conclusion: L'artiste n'est jamais dans une situation confortable et est toujours dans une position d'instabilité. » Comme le dit Armand Vaillancourt: « Pierre Granche était peut-être le meilleur des équilibristes! »



### CONIQUES EXCENTRIQUES

La Chambre de la jeunesse est logée dans un édifice de cinq étages qui vient d'être agrandi et complètement aménagé. Au rez-de-chaussée, dès l'entrée, on est mis en présence de deux grands ovales, le premier désaxé par rapport au plan du mur, comporte des maisons vues en élévation, l'autre, éclairé par l'arrière, présente une ronde d'animaux vus de profil. On pense: voilà le 1%. Eh bien non, Pierre Granche ne nous présente ici que son alphabet, on se doit de parcourir l'édifice en entier pour découvrir l'ampleur de son discours. Le plan de l'édifice, aux étages accessibles au public, est traversé en son centre par deux larges corridors se rencontrant à angle droit et se terminant très heureusement par de grandes baies vitrées. Ces corridors font, entre autre, office de salles d'attente pour les audiences. C'est au long de ce large corridor, au premier et au 2<sup>e</sup> étage, que Pierre Granche a décidé d'installer des séries de vitrines en enfilade, vitrines qui semblent émerger de la cloison et qui renferment, chacune, un assemblage de figures-profil d'animaux, de végétaux, de maisons taillées dans le laiton. Ce qui retient d'abord l'attention, c'est l'abondance, la générosité.

Dans ces vitrines, on découvre des figures, un jeu, mais le plus important c'est qu'on y trouve sa place. Ces vitrines ne contiennent pas des objets de dimension réduite de manière à convenir aux dimensions du lieu, l'échelle de ces assemblages de figures-profil est la vraie échelle de l'œuvre. Mais on peut, en tant que spectateur-acteur, les faire grandir, varier le jeu des assemblages, des empilages, s'y promener; les pièces s'installent dans notre espace mental, notre imagination aux commandes. L'artiste continue ici son travail sur l'espace et continue de donner à l'humain place à sa matière grise. De plus, par la multiplicité des compositions, il offre des pistes pour appréhender son langage et, de ce fait, appréhender les moments d'une démarche artistique.

Toujours au 2<sup>e</sup> étage, devant la large baie vitrée donnant sur la rue St-Denis, sont disposées plusieurs petites pyramides tronquées, montées sur trépieds à allure de théodolites. Les pyramides, vitrées à leur sommet et à leur base, font office de viseurs et sont orientées sur des points spécifiques du monde extérieur urbain: la montagne, l'église, etc. Entre le sommet et la base, à l'intérieur de chacune de ces petites pyramides, se love un fragment d'intérieur, d'intimité, de vie domestique, de vie de famille. L'artiste laisse voir le « encore possible » compris entre cette dure réalité d'une cour de justice pour la jeunesse et le vaste monde extérieur. On pense alors la promenade sculpturale-architecturale terminée. Mais non, l'artiste nous réserve, au 4<sup>e</sup> étage, lieu des juges, une dernière surprise. Dans un cadre ovale, un jeu savant et simple à la fois de passage de la nature à la culture, jeu qui consiste à faire passer le profil de l'animal, bidimensionnel et en métal, à la moulure, au motif architectural, en volume et de bois. Ce passage implique le déplacement, le mouvement, le changement d'angle de vision, l'humain. C'est le jeu, la non prétention, c'est l'artiste. D'une cour de justice, il fait un musée, un lieu de découverte, un lieu parlant un autre langage, un lieu qui laisse entrevoir d'autres pistes. Les paroles de Gilles Godmer prennent ici tout leur sens « ...C'est une autre des caractéristiques de l'œuvre de Pierre Granche que de s'élaborer à partir d'un lieu/ancrage, d'un lieu/matrice qui deviendra à la limite l'œuvre en question, lui et ce qu'il aura suscité d'adjonctions, de reformulations et de transformations. »<sup>4</sup>

Lucie Ruelland

CHAMBRE DE LA JEUNESSE  
410, RUE BELLECHASSE EST  
MONTRÉAL



Totem urbain, histoire en dentelle, 1991  
Laiton, verre  
1m x 7m x 3m  
Musée McCord, Montréal

### D'UN CARACTÈRE CONCILIENT

Janos Baracs, ingénieur en structure et professeur à L'École d'architecture de l'Université de Montréal a connu Pierre Granche en 1964. Il a travaillé à plusieurs reprises avec l'artiste qui collaborait au projet *Architecture-Sculpture et au Groupe de recherche en topologie sculpturale*. « Pierre Granche s'intéressait à la géométrie, à la topologie structurale. Il ne put achever ses études d'architecture mais vint prendre mon cours de géométrie à l'Université. D'une certaine façon, j'ai appris de lui plus qu'il n'a appris de moi. Pierre avait un sens inné de l'architecture et des intuitions très intéressantes comme la transposition du modèle du langage à la sculpture. » Si Janos Baracs fut très satisfait de l'expérience de collaboration entre artiste et architecte, il croit que ce succès est dû à la personnalité et au talent particulier de Pierre Granche. « Pierre Granche est irremplaçable pour ce genre de collaboration architecture-sculpture dans un cadre d'apprentissage. Il s'avérait un excellent professeur, attentif et respectueux de ses élèves avec lesquels il travaillait comme avec des collaborateurs professionnels, des pairs. » Ils leur disait: «Soyez critiques en

rapport à votre travail, votre rôle. » d'ajouter André Mongeau. Interrogé sur la personnalité de Pierre Granche, Janos Baracs répond en racontant une anecdote: « Ça s'est passé un jour qu'il travaillait avec ses élèves à la construction de *Topographie/Topologie*, une sculpture-environnement en béton, pierres et gazon, pour l'Université de Montréal!. Un passant s'arrêta et se mis à faire des remarques négatives, à proférer des insultes en demandant: « qui est l'artiste qui a fait ça? » Eh bien, Pierre Granche ne

« Il reste une question à débattre :

*Est-il plus important pour l'artiste*

*de laisser une œuvre dans sa vie ou bien*

*de faire œuvre de don de soi ?*

*Ton œuvre, Pierre, aura été, somme toute,*

*une œuvre de sensibilisation,*

*une œuvre de partage, tu auras cru*

*à ce que tu as fait, merci et à bientôt... »*

Armand Vaillancourt

broncha pas, il sourit jusqu'à ce que l'individu termine sa critique et lui dit simplement « bonjour! » « en le regardant s'en aller! »

Janos Baracs est d'avis que Pierre Granche n'était pas un militant, plutôt un individu du genre conciliant. Il faisait son travail, s'adaptant aux contraintes imposées plutôt qu'imposant ses exigences. Lors de la construction de la station de métro Namur par exemple, le plafond était déjà construit au moment où Granche conçut sa structure polyédrique en aluminium intitulée *Système*. En ce sens, on pourrait opposer l'attitude de Granche à celle d'un artiste activiste comme Armand Vaillancourt. Il est vrai que les œuvres publiques de Granche ne sont pas et n'ont pas été des œuvres controversées.

« Je serais curieux de savoir ce que Pierre Granche aurait dit de moi dans des circonstances semblables, déclare Armand Vaillancourt. Je crois que nous avons vécu dans des mondes diamétralement opposés. Lui se battait à l'intérieur du système pour se faire reconnaître et moi qui était déjà connu depuis 1953, j'ai dû faire faux bonds

« Pierre, ce rassembleur, ce superviseur  
d'équipes, cet aiguilleur de cheminements,  
ce défenseur du « processus ».  
Car il devait toujours y avoir autour de lui,  
quelques processus... »

Comme il le disait souvent : vive les tracteurs,  
les grosses patentes, et les discours...

Ses œuvres parlent toutes seules  
et discuteront encore longtemps...

Pierre, tu es encore mon ami. »

André Mongeau<sup>3</sup>

pour ne pas être récupéré par cette machine infernale. Si Pierre Granche travaillait, mettait toute son énergie à explorer le contexte urbain, je préconisais pour ma part, une implication sociale plus engagée. La relation de Granche avec les instances politiques culturelles et la communauté artistique en général allait à l'encontre de la mienne. Cela prouve bien qu'on ne peut bénéficier d'un système et le dénoncer à la fois. Il faut plus que l'art pour changer le monde. » de conclure Armand Vaillancourt qui connaît bien, d'autre part, le travail de Granche (voir encadré).

### PARTAGE DU PROCESSUS DE CRÉATION

L'artiste Gilles Mihalcean partage, quant à lui, la position de Pierre Granche par rapport à la question du 1%. Il est d'avis que ce n'est pas le rôle de l'artiste de redéfinir tous les paramètres de départ : l'architecture, la place publique, la société, etc. Gilles Mihalcean a rencontré Pierre Granche en 1985. « Il m'a invité à enseigner la sculpture à l'Université de Montréal. Bien que nous nous soyons côtoyé à l'Université, je ne l'ai pas connu beaucoup personnellement. En tant que professeur, il faisait participer ses élèves à ses projets, à des réalisations concrètes. Il préconisait l'apprentissage plus que le résultat. Dans sa sculpture, la technique, la fabrication, le fonctionnement étaient des aspects importants pour lui. Le projet *Mesure/Dém mesure* exposé à la galerie Plein sud, où le spectateur était invité à

chevaucher une bicyclette pour animer une partie de l'œuvre, en est un bon exemple. Si beaucoup d'artistes, dont je fais partie, créent en solitaire, Granche travaillait plutôt en équipe » « Pierre Granche était un ouvrier qui réfléchit, se donne les outils appropriés, fait équipe et construit avec art. Et son apprentissage, il l'avait commencé dès l'enfance, auprès d'un père maquetiste chez Canadair. » de préciser Lucie Ruelland<sup>2</sup> qui a connu Pierre Granche en 1982, lors de l'élaboration du projet du 1% pour la station de métro Namur. Elle travaillait alors pour le bureau d'architectes Labelle, Marchand, Geoffroy à la coordination avec l'artiste. « Il m'a frappé par sa force tranquille, sa rigueur, son intelligence, sa capacité de réflexion et d'écoute, sa capacité de travail, sa simplicité, ses beaux yeux et sa mâchoire prognathe. » Le 20 février dernier, Lucie Ruelland découvrait, par un agréable concours de circonstance, le dernier projet d'intégration d'une œuvre à l'architecture de Pierre Granche : « C'est un immense cadeau que Pierre nous livre à la Chambre de la jeunesse, au 410, rue Bellechasse Est (voir encadré). Et quel heureux hasard que cette œuvre s'adresse en premier lieu aux enfants ! Cette œuvre est de la trempe de sa magnifique pièce d'art public nichée dans le creux des murs du Musée McCord, pièce que l'on découvre avec ravissement au hasard d'une promenade dans Montréal. » Janos Baracs affectionne également tout particulièrement cette œuvre de Granche « Même si elle est plus petite et plus figurative, même si ce n'est pas une œuvre géométrique, c'est son caractère intimiste, modeste que j'apprécie, le fait qu'elle soit empreinte d'humour. »

Ce qui m'a frappé le plus en récoltant ces témoignages sur Pierre Granche, c'est comment tous ont voulu me parler surtout de l'individu. Avec émotion, ils m'ont fait découvrir un artiste à l'image de ses œuvres : un chercheur d'équilibre attiré à la fois par l'ordre et par le jeu, tout à la fois réaliste et fantaisiste. Je regrette soudain de ne pas avoir connu Pierre Granche, de ne pas l'avoir eu comme professeur. Plusieurs de mes collègues artistes et historiens de l'art de ma génération qui ont eu ce rapport privilégié avec Pierre Granche me parlent de lui comme d'un phare qu'ils ont vu s'éteindre avec regret. Et vous, chers lecteurs, connaissez-vous le travail de Pierre Granche ? À vous, chers lecteurs, il vous reste



Lieu in-fini œuvre de Pierre Granche à Chicoutimi

### LIEU IN-FINI

Plusieurs années avant le Symposium international de Chicoutimi, j'avais visité le site exceptionnel et plein d'histoire qu'on appelle la *Vieille Pulperie* (dans mes plans, à l'époque, j'aurais aimé l'acheter ou le louer à long terme pour en faire un centre national et international des arts avec ses vieilles usines belles et nobles, ses immenses fondations de béton qui avaient jadis servi de fondation à une usine). En 1980, lors du Symposium international de sculpture environnementale de Chicoutimi, Pierre Granche, avec ses amis de Montréal et étudiants je crois, a choisi ce site pour se mettre à l'œuvre. Il a coulé une pyramide en ciment, travaillant au fur et à mesure sur la couleur et les agrégats pour arriver à la même teinte que le vieux béton alentour. Ce qui a donné comme résultat une œuvre très impressionnante de force et de contraste. Moi qui a toujours aimé la vérité dans la matière, elle m'apparaît comme un point culminant dans sa carrière et je crois qu'il en a été toujours lié, attaché. »

Armand Vaillancourt

Lieu in-fini à voir à Chicoutimi, sur le site de la vieille Pulperie, derrière l'édifice Le 1921.

à aller à la rencontre des œuvres de Pierre Granche, elles sont là, bien présentes, tout près. □

<sup>1</sup> Cette œuvre de Pierre Granche a malheureusement été laissée à l'abandon, le site de l'Université de Montréal ayant subi plusieurs modifications.

<sup>2</sup> Lucie Ruelland, architecte, crée des projets en rapport avec l'espace. Elle participait en 1986 à l'exposition inaugurale de la Galerie Christiane Chassay *Du poétique de la maquette et de ses répliques* avec Pierre Granche et plusieurs autres artistes.

<sup>3</sup> André Mongeau a dédié une de ses œuvres *Le triangle américain* (127cm X 250 cm) de 1996 à Pierre Granche. L'on peut découvrir ce tableau exposé à Paris et à Berlin mais pas encore ici, en consultant le site WEB de l'artiste : <http://www.logjin.net/monjo/>

<sup>4</sup> Gilles Godmer, *Même figure, autre lieu*, catalogue de l'exposition *Pomme si Euclide avait croqué...*, Musée d'art contemporain de Montréal, 24 novembre 1985 - 12 janvier 1986, p.5.